

Discours du Pape et vie des *Chrétiens dans la Cité*

ÉDITORIAL de Paul Laurent

Une jeunesse catholique qui a soif de s'engager

Le Festival Santos. Le temps d'un week-end, du 29 au 31 août dernier, 2500 jeunes venus de la France entière ont sillonné la colline de Montmartre, de la basilique du Sacré-Cœur à ses jardins, en passant par l'église Saint-Pierre et le prieuré Saint-Benoît.

2500 jeunes professionnels, comprendre 25-35 ans, qui se retrouvent pour parler engagement chrétien dans la société au service du bien commun et de l'Église de France. Bien que soutenu activement par la Conférence des évêques de France, il s'agit d'un événement organisé par une équipe de jeunes, au service des jeunes. Santos, c'est bien plus qu'un événement local, une fois par an à Montmartre. C'est un réseau qui souhaite réunir toutes les initiatives à travers la France qui favorisent l'engagement des 25-35 ans au service de l'Église de France. On y retrouve le Volontariat des Missions étrangères de Paris, les WEMPS (Week-end mission, prière, service) ou la Mission Isidore pour redynamiser les paroisses de campagne, la Mission Ismérie, Annuncio, Magis, Lazare, Aux captifs la libération, la Société Saint-Vincent-de-Paul, Eccleria (ex MCC), l'Association pour l'amitié, la Maison Marthe et Marie, etc., mais aussi les chorales au service des paroisses, des groupes de prière et de partage, etc.

Tant d'initiatives qui, grâce à de nombreux bénévoles, ont su prendre soin des plus nécessiteux en suivant l'Évangile et en se mettant à la suite du Christ.

Outre la mise en avant d'associations, le Festival Santos propose trois jours de formation autour de l'engagement, que ce soit dans le mariage, le travail, le service des plus nécessiteux, ou encore l'écologie, la politique, les nouvelles technologies et la formation spirituelle. De nombreux intervenants ont également fait le déplacement pour venir à la rencontre de cette jeunesse catholique. Parmi eux, Hubert de Boisredon, Mgr Guillet, le plus jeune évêque de France, Éléonore Billot de Lochner, Isabelle Kocher, ancienne directrice générale du groupe Engie de 2016 à 2020, mais aussi l'humoriste Mehdi Djaadi, Frère Sylvain Detoc, Jacques de Scorailles, etc. Nous ne pouvons que saluer cette initiative qui rassemble déjà une multitude de jeunes décidés à s'engager dans l'Église. C'est cela l'Église de demain !

NOUVELLE FORMULE

Chers lecteurs du *Discours du Pape* ou de la lettre *Chrétiens dans la Cité*,

Les Éditions Téqui ont l'honneur et la joie de reprendre la lettre de Denis Sureau. Désormais, elles la regroupent avec les *Discours du Pape* qu'elles publient fidèlement depuis 60 ans, pour offrir à tous leurs lecteurs à la fois la vision du Pape (à l'heure où nous découvrons tous Léon XIV), les chroniques du Vatican, et les initiatives des chrétiens dans la Cité (notamment en France, mais pas seulement). Notre idée est d'allier ainsi la doctrine et l'action, dans la vie personnelle (spirituelle et morale) comme dans la vie sociale. Le tout dans un format qui reste volontairement maniable et synthétique pour une prise de connaissance rapide de l'actualité de notre Église.

La fréquence change : le *Discours du Pape* paraissait toutes les semaines, *Chrétiens dans la Cité* toutes les trois semaines : la nouvelle formule sera donc bimensuelle. Mais vous aurez bien tous les discours des audiences générales du mercredi. Enfin, vous pouvez choisir de le recevoir en format papier par la Poste ou en pdf par email : voyez p. 16 les détails pour vous abonner ou réabonner. Bien sûr, les abonnements en cours se poursuivent jusqu'à leur échéance.

Avec toute l'équipe de Téqui, je vous remercie pour votre fidélité. N'hésitez pas à nous faire des suggestions éditoriales : abonnements@editionstequi.com.

Bien à vous, en Jésus-Christ

Tristan de CARNÉ, directeur de la publication.



Discours du Pape

Audience générale du mercredi 3 septembre 2025

Chers frères et sœurs,

Au cœur du récit de la Passion, au moment le plus lumineux et en même temps le plus sombre de la vie de Jésus, l'Évangile de Jean nous livre deux mots qui renferment un immense mystère : « *J'ai soif* » (19,28), et aussitôt après : « *Tout est accompli* » (19,30). Ultimes paroles, mais chargées d'une vie entière, qui révèlent le sens de toute l'existence du Fils de Dieu. Sur la croix, Jésus n'apparaît pas comme un héros victorieux, mais comme un mendiant d'amour. Il ne proclame pas, ne condamne pas, ne se défend pas. Il demande humblement ce qu'il ne peut en aucun cas se donner à lui-même.

La soif du Crucifié n'est pas seulement le besoin physiologique d'un corps meurtri. Elle est même, et surtout, l'expression d'un désir profond : celui d'amour, de relation, de communion. C'est le cri silencieux d'un Dieu qui, ayant voulu tout partager de notre condition humaine, se laisse aussi traverser par cette soif. Un Dieu qui n'a pas honte de mendier une gorgée, car dans ce geste, il nous dit que l'amour, pour être vrai,

doit aussi apprendre à demander et pas seulement à donner.

J'ai soif, dit Jésus, et c'est ainsi qu'il manifeste son humanité et la nôtre. Aucun de nous ne peut se suffire à lui-même. Personne ne peut se sauver seul. La vie « s'accomplit » non pas lorsque nous sommes forts, mais lorsque nous apprenons à recevoir. Et c'est précisément à ce moment-là, après avoir reçu des mains étrangères une éponge imbibée de vinaigre, que Jésus proclame : *Tout est accompli*. L'amour s'est fait nécessaire, et c'est précisément pour cela qu'il a accompli son œuvre.

C'est là le paradoxe chrétien : Dieu sauve non pas en agissant, mais en se laissant faire. Non pas en vainquant le mal par la force, mais en acceptant jusqu'au fond la faiblesse de l'amour. Sur la croix, Jésus nous enseigne que l'homme ne se réalise pas dans le pouvoir, mais dans l'ouverture confiante à l'autre, même lorsqu'il nous est hostile et ennemi. Le salut ne réside pas dans l'autonomie, mais de reconnaître avec humilité son propre besoin et de savoir l'exprimer librement.

L'accomplissement de notre humanité dans le dessein de Dieu n'est pas un acte de puissance, mais

un geste de confiance. Jésus ne sauve pas par un coup de théâtre, mais en demandant quelque chose qu'il ne peut se donner à lui-même. Et c'est là que s'ouvre une porte sur la véritable espérance : si même le Fils de Dieu a choisi de ne pas se suffire à lui-même, alors notre soif – d'amour, de sens, de justice – n'est pas un signe d'échec, mais de vérité.

Cette vérité, apparemment si simple, est difficile à accepter. Nous vivons à une époque qui récompense l'autosuffisance, l'efficacité, la performance. Pourtant, l'Évangile nous montre que la mesure de notre humanité n'est pas donnée par ce que nous pouvons conquérir, mais par notre capacité à nous laisser aimer et, quand cela est nécessaire, aussi aider.

Jésus nous sauve en nous montrant que demander n'est pas indigne, mais libérateur. C'est le moyen de sortir de la dissimulation du péché, pour retourner dans l'espace de la communion. Dès le départ, le péché a engendré la honte. Mais le pardon, le vrai, naît lorsque nous pouvons regarder en face notre besoin et ne plus craindre d'être rejetés.

La soif de Jésus sur la croix est donc aussi la nôtre. C'est le cri de l'humanité blessée qui cherche encore l'eau vive. Et cette soif ne nous éloigne pas de Dieu, elle nous unit plutôt à Lui. Si nous avons le courage de la reconnaître, nous pou-

vons découvrir que notre fragilité est aussi un pont vers le ciel. C'est précisément en demandant – et non en possédant – que s'ouvre une voie de liberté, car nous cessons de prétendre nous suffire à nous-mêmes.

Dans la fraternité, dans la vie simple, dans l'art de demander sans honte et de donner sans calcul, se cache une joie que le monde ne connaît pas. Une joie qui nous ramène à la vérité originelle de notre être : nous sommes des créatures faites pour donner et recevoir de l'amour.

Chers frères et sœurs, dans la soif du Christ, nous pouvons reconnaître toute notre soif. Et apprendre qu'il n'y a rien de plus humain, rien de plus divin, que de savoir dire : *j'ai besoin*. N'ayons pas peur de demander, surtout quand nous pensons ne pas le mériter. N'ayons pas honte de tendre la main. C'est précisément là, dans ce geste humble, que se cache le salut.

LÉON XIV

© Librairie vaticane

Audience générale du mercredi 10 septembre 2025

Chers frères et sœurs,

Bonjour et merci pour votre présence, un beau témoignage !

Aujourd'hui, nous contemplons le sommet de la vie de Jésus dans

ce monde : sa mort sur la croix. Les Évangiles attestent un détail très précieux, qui mérite d'être contemplé avec l'intelligence de la foi. Sur la croix, Jésus ne meurt pas en silence. Il ne s'éteint pas lentement, comme une lumière qui s'éteint, mais il quitte la vie avec un cri : « Jésus, poussant un grand cri, expira » (Mc 15,37). Ce cri résume tout : la douleur, l'abandon, la foi, l'offrande. Ce n'est pas seulement la voix d'un corps qui cède, mais le signe ultime d'une vie qui se donne.

Le cri de Jésus est précédé d'une question, l'une des plus déchirantes qui puissent être prononcées : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » C'est le premier verset du Psaume 22, mais sur les lèvres de Jésus, il porte une gravité unique. Le Fils, qui a toujours vécu en communion intime avec le Père, fait maintenant l'expérience du silence, de l'absence, de l'abîme. Il ne s'agit pas d'une crise de foi, mais de la dernière étape d'un amour qui se donne jusqu'au bout. Le cri de Jésus n'est pas un cri de désespoir, mais de sincérité, de vérité poussée à l'extrême, de confiance qui résiste même lorsque tout fait silence.

À ce moment-là, le ciel s'assombrit et le voile du Temple se déchire (cf. Mc 15,33.38). C'est comme si la création elle-même participait à cette douleur et révélait en même temps quelque chose de nouveau :

Dieu n'habite plus derrière un voile, son visage est désormais pleinement visible dans le Crucifié. C'est là, dans cet homme déchiré, que se manifeste le plus grand amour. C'est là que nous pouvons reconnaître un Dieu qui ne reste pas distant, mais qui traverse jusqu'au bout notre douleur.

Le centurion, un païen, le comprend. Non pas parce qu'il a écouté un discours, mais parce qu'il a vu Jésus mourir de cette manière : « Vraiment, cet homme était Fils de Dieu ! » (Mc 15,39). C'est la première profession de foi après la mort de Jésus. C'est le fruit d'un cri qui ne s'est pas perdu dans le vent, mais qui a touché un cœur. Parfois, ce que nous ne pouvons pas dire avec des mots, nous l'exprimons avec la voix. Quand le cœur est plein, il crie. Et ce n'est pas toujours un signe de faiblesse, cela peut être un acte profond d'humanité.

Nous avons l'habitude de considérer le cri comme quelque chose de désordonné, à réprimer. L'Évangile confère à notre cri une valeur immense, en nous rappelant qu'il peut être une invocation, une protestation, un désir, un abandon. Il peut même être la forme extrême de la prière, lorsque nous n'avons plus de mots. Dans ce cri, Jésus a mis tout ce qui lui restait : tout son amour, toute son espérance.

Oui, car il y a aussi cela dans le cri : une espérance qui ne se résigne pas. On crie quand on croit que quelqu'un peut encore entendre. On crie non par désespoir, mais par désir. Jésus n'a pas crié contre le Père, mais vers Lui. Même dans le silence, il était convaincu que le Père était là. Et ainsi, il nous a montré que notre espérance peut crier, même quand tout semble perdu.

Crier devient alors un geste spirituel. Ce n'est pas seulement le premier acte de notre naissance – lorsque nous venons au monde en pleurant –, c'est aussi une façon de rester en vie. On crie quand on souffre, mais aussi quand on aime, quand on appelle, quand on invoque. Crier, c'est dire que nous sommes là, que nous ne voulons pas nous éteindre dans le silence, que nous avons encore quelque chose à offrir.

Dans le voyage de la vie, il y a des moments où tout garder à l'intérieur peut nous consumer lentement. Jésus nous enseigne à ne pas avoir peur du cri, pourvu qu'il soit sin-

cère, humble, orienté vers le Père. Un cri n'est jamais inutile s'il naît de l'amour. Et il n'est jamais ignoré s'il est confié à Dieu. C'est un moyen de ne pas céder au cynisme, de continuer à croire qu'un autre monde est possible.

Chers frères et sœurs, apprenons aussi cela du Seigneur Jésus : apprenons le cri de l'espérance lorsque vient l'heure de l'épreuve extrême. Non pas pour blesser, mais pour nous confier. Non pas pour hurler contre quelqu'un, mais pour ouvrir le cœur. Si notre cri est sincère, il peut être le seuil d'une nouvelle lumière, d'une nouvelle naissance. Comme pour Jésus : quand tout semblait fini, en réalité, le salut était sur le point de commencer. Si elle se manifeste avec la confiance et la liberté des enfants de Dieu, la voix souffrante de notre humanité, unie à la voix du Christ, peut devenir source d'espérance pour nous et pour ceux qui nous entourent.

LÉON XIV

© Librairie vaticane



Chronique romaine

Canonisation de Pier Giorgio Frassati et Carlo Acutis

Sur le parvis de la basilique Saint-Pierre bien ensoleillé, le Pape Léon XIV a présidé le dimanche 7 septembre la célébration eucharistique et le rite de canonisation de deux bienheureux, Pier Giorgio Frassati et Carlo Acutis.

Avant le début de la messe, le Pape a fait une sortie surprise devant la basilique Saint-Pierre pour saluer les 80 000 fidèles : jeunes et enfants, familles des deux bienheureux, délégations officielles, évêques et prêtres, religieux et religieuses, membres de l'Action catholique. Léon XIV a expliqué que « cette célébration solennelle de la canonisation » était un « jour de grande fête pour toute l'Italie, pour toute l'Église, pour le monde entier ».

Il invite les fidèles à entrer dans « cette célébration liturgique par la prière, le cœur ouvert, désireux de recevoir véritablement cette grâce du Seigneur », avant d'ajouter : « Nous ressentons tous dans notre cœur la même chose que Pier Giorgio et Carlo ont vécu : cet amour pour Jésus-Christ, surtout dans l'Eucharistie, mais aussi dans les pauvres, dans nos frères et sœurs. » Il a conclu sa brève adresse par une exhortation

à la sainteté : « Nous tous sommes appelés à être saints. »

La canonisation des deux bienheureux s'est déroulée dans un climat de recueillement en respectant le rite liturgique prévu à cet effet : après le chant du *Veni Creator* au début de la messe, le préfet du dicastère des Causes des saints, le cardinal Marcello Semeraro, a présenté au Pape Léon XIV la demande formelle de canonisation et a lu un bref profil biographique de chaque bienheureux. Ensuite, la litanie des saints au terme de laquelle le Saint-Père a prononcé la formule de canonisation.

« Le plus grand risque de la vie est de la gaspiller en dehors du projet de Dieu », a indiqué le Pape qui a présenté les deux nouveaux saints comme des jeunes qui cherchent la sagesse de Dieu « afin de connaître ses projets et d'y adhérer fidèlement ».

En partant des textes liturgiques du dimanche, Léon XIV a mis en lumière ce projet de Jésus auquel il faut adhérer pleinement : « Celui qui ne porte pas sa croix pour marcher à ma suite ne peut pas être mon disciple » ; et encore : « Celui d'entre vous qui ne renonce pas à tout ce qui lui appartient ne peut pas être mon disciple. » Ce projet, a-t-il dit, est une invitation

à nous dépouiller « de nous-mêmes, des choses et des idées auxquelles nous sommes attachés, pour nous mettre à l'écoute de sa parole ».

Prenant l'exemple de saint François d'Assise, le Pape a expliqué qu'au « cours des siècles, de nombreux jeunes ont dû faire face à ce choix décisif dans leur vie ». Parmi eux, on compte des saints et saintes que parfois « nous représentons comme de grands personnages, oubliant que tout a commencé pour eux lorsqu'ils ont répondu "oui" à Dieu alors qu'ils étaient encore jeunes, et se sont donnés pleinement à Lui, sans rien garder pour eux ».

Le premier est un jeune homme du début du xx^e siècle tandis que le second est un adolescent de notre époque. L'un et l'autre sont « amoureux de Jésus et prêts à tout donner pour Lui », a dit le Pape expliquant que le premier cité, Frassati, a « rencontré le Seigneur à travers l'école et les groupes ecclésiaux et en a témoigné par sa joie de vivre et d'être chrétien dans la prière, l'amitié et la charité ». Sa vie devient « une lumière pour la spiritualité laïque » dans la mesure où, poussé par la force de l'Évangile, le jeune Frassati « s'est engagé généreusement dans la société, a apporté sa contribution à la vie politique et s'est dépensé avec ardeur au service des pauvres ».

Carlo, lui, a rencontré Jésus en famille, grâce à ses parents, à l'école,

et surtout dans les sacrements. Il a grandi, « intégrant naturellement dans ses journées d'enfant et d'adolescent la prière, le sport, les études et la charité ».

Les deux saints, a dit le Pape, ont « cultivé l'amour pour Dieu et pour leurs frères à travers de simples moyens, à la portée de tous : la messe quotidienne, la prière, en particulier l'adoration eucharistique ». Pour illustrer leur vie de prière constante, l'évêque de Rome a cité quelques paroles fortes prononcées par nos deux nouveaux saints. Pour Carlo : « Devant le soleil, on se bronze. Devant l'Eucharistie, on devient saint ! » ; « La tristesse, c'est le regard tourné vers soi-même, le bonheur, c'est le regard tourné vers Dieu. La conversion n'est rien d'autre que le déplacement du regard du bas vers le haut, un simple mouvement des yeux suffit. »

Le Pape a également souligné le fait que les deux tenaient pour chose essentielle « la confession fréquente ». À ce propos, a-t-il rappelé, Carlo écrivait : « La seule chose que nous devons vraiment craindre, c'est le péché », s'étonnant que « les hommes se soucient tant de la beauté de leur corps et ne se soucient pas de la beauté de leur âme ». Tous les deux enfin, a indiqué l'évêque de Rome, « avaient une grande dévotion pour les saints et pour la Vierge Marie, et pratiquaient généreusement la charité » et ce, jusqu'au der-

nier souffle de leurs vies fauchées dans la fleur de l'âge. Ils ont chacun affronté la mort avec une grande sérénité. Pier Giorgio disait que le jour de sa mort serait le plus beau de sa vie tandis que Carlo, encore plus jeune, « aimait dire que le Ciel nous attend depuis toujours, et qu'aimer demain, c'est donner aujourd'hui le meilleur de nous-mêmes ».

Le Pape a conclu son homélie en invitant les fidèles, les jeunes en particulier, à suivre le modèle des saints Pier Giorgio Frassati et Carlo Acutis qui n'ont pas gâché leur vie, mais l'on orienté vers le haut en en faisant un chef-d'œuvre.

© VaticanNews

Audience jubilaire : la vie de Jésus est le trésor qui allume l'espérance

Léon XIV a présidé samedi 6 septembre à 10 heures, place Saint-Pierre, l'audience jubilaire en présence de 25 000 pèlerins venus pour « être confirmés dans la foi, la charité et l'espérance ».

S'appuyant sur la parabole du trésor dans le champ, le Pape a invité les pèlerins à « observer le jeu des enfants qui, par curiosité, creusent la terre, brisent l'écorce dure du monde ». Cette attitude, explique Léon XIV, traduit l'espérance qui « renaît lorsque nous creusons et brisons la croûte de la réalité, lorsque nous allons sous la surface ».

Les disciples de Jésus, mus par le même esprit de recherche, « à peine ayant obtenu la liberté de vivre publiquement leur foi chrétienne, ont commencé à fouiller, en particulier les lieux de sa passion, de sa mort et de sa résurrection ». Pour l'évêque de Rome, la mère de l'empereur Constantin, Flavia Julia Elena, peut être considérée comme « l'âme de ces recherches ». Elle est une femme qui creuse et qui, dans sa recherche, a découvert dans « la vie de Jésus le trésor qui allume l'espérance ».

En partant de l'exemple de cette femme, Léon XIV a mis en garde contre la tentation de se « reposer sur nos lauriers et sur les richesses, plus ou moins grandes, qui nous apportent la sécurité » mais qui font perdre « la joie que nous avons quand nous étions enfants, ce désir de creuser et d'inventer qui rend chaque jour nouveau ». Inventer, c'est trouver, a encore dit le Pape qui a immédiatement souligné que la grande invention « d'Hélène fut la découverte de la Sainte Croix ».

En restant sur la figure d'Hélène qui, elle-même, a longtemps porté sa propre croix, le Pape a salué une femme véritablement chrétienne et charitable, toujours en quête, « n'oubliant jamais les humbles dont elle est issue ».

« Une telle dignité et une telle fidélité à sa conscience », a dit le Successeur de Pierre, « changent

le monde encore aujourd'hui » et « nous rapprochent du trésor, comme le travail du fermier ». Mais cela ne peut advenir que si on consent à cultiver son cœur, mission qui « demande des efforts ». Selon le Pape, « c'est le plus grand travail qui soit. Mais en creusant, on trouve, en s'abaissant, on se rapproche toujours plus de ce Seigneur qui s'est dépouillé lui-même pour devenir comme nous. Sa Croix est sous l'écorce de notre terre ».

Si on n'y prête pas attention, a fait observer le Pape, on peut « marcher fièrement, piétinant distraitement le trésor qui se trouve sous nos pieds ». Par contre, si « nous devenons comme des enfants, nous connaissons un autre Royaume, une autre force », a révélé l'évêque de Rome, précisant que « Dieu est toujours sous nos pieds, pour nous élever vers le haut ».

© VaticanNews

Dieu veut la paix, la victoire des armes est une défaite

Au terme de la messe célébrée place Saint-Pierre pour la canonisation de Pier Giorgio Frassati et de Carlo Acutis, le Pape a confié à l'intercession des saints et de la Vierge Marie, « la prière incessante

pour la paix, en particulier en Terre sainte et en Ukraine, et dans toutes les autres terres ensanglantées par la guerre ». Il a de nouveau appelé les gouvernants à écouter la voix de leur conscience. « Les victoires apparentes obtenues par les armes, semant la mort et la destruction, sont en réalité des défaites et n'apportent jamais la paix et la sécurité », a-t-il exhorté avant d'ajouter que Dieu ne veut pas la guerre, il veut la paix et « soutient ceux qui s'engagent à sortir de la spirale de la haine et à emprunter la voie du dialogue ».

L'évêque de Rome, avant la prière de l'Angélus, a également rappelé la béatification, ce samedi 6 septembre de deux nouveaux bienheureux. « À Tallinn, capitale de l'Estonie, a été béatifié l'archevêque jésuite Eduard Profittlich, tué en 1942 pendant la persécution du régime soviétique contre l'Église. Et à Veszprém, en Hongrie, Mária Magdolna Bódi, une jeune laïque tuée en 1945 pour avoir résisté à des soldats qui voulaient lui faire violence ». Léon XIV a loué le Seigneur « pour ces deux martyrs, témoins courageux de la beauté de l'Évangile ».

© VaticanNews

Discours du Pape à une délégation d'élus et de personnalités civiles du Val-de-Marne

Je salue bien cordialement Son Excellence Monseigneur Dominique Blanchet, et je souhaite la bienvenue à vous tous, élus et personnalités civiles du diocèse de Créteil, en pèlerinage à Rome.

Je suis heureux de vous accueillir dans votre démarche de foi : vous retournerez à vos engagements quotidiens fortifiés dans l'espérance, mieux affermis pour œuvrer à la construction d'un monde plus juste, plus humain, plus fraternel, qui ne peut être rien d'autre qu'un monde davantage imprégné de l'Évangile. Devant les dérives de toutes sortes que connaissent nos sociétés occidentales, nous ne pouvons pas mieux faire, en tant que chrétiens, que de nous tourner vers le Christ et demander son secours dans l'exercice de nos responsabilités.

C'est pourquoi votre démarche, plus qu'un simple enrichissement personnel, est d'une grande importance et d'une grande utilité pour les hommes et les femmes que vous servez. Et elle est d'autant plus méritoire qu'il n'est pas facile en France, pour un élu, en raison d'une laïcité parfois mal comprise, d'agir et de décider en cohérence avec sa foi dans l'exercice de responsabilités publiques.

Le salut que Jésus a obtenu par sa mort et sa résurrection englobe toutes les dimensions de la vie humaine telles que la culture, l'économie et le travail, la famille et le mariage, le respect de la dignité humaine et de la vie, la santé, en passant par la communication, l'éducation et la politique.

FIGURES

Mgr Pierre-Antoine Bozo



Le 19 août, le pape Léon XIV a nommé Mgr Pierre-Antoine Bozo évêque coadjuteur de La Rochelle. Il succède ainsi à Mgr Georges Colomb, évêque de La Rochelle depuis 2016, suspendu de ses fonctions en 2023. Né en 1966 et ordonné en 1994 pour le diocèse de Sées en Normandie, Pierre-Antoine Bozo devient évêque de Limoges en 2017. Depuis 2022, Mgr Bozo fait partie des membres du Conseil permanent de la Conférence des évêques de France (CEF). Il est par ailleurs, membre du Conseil pour la pastorale des enfants et des jeunes de CEF et référent pour les mouvements de scoutisme catholique.

FIGURES

Père Alain Moster



Diplômé de Sciences politiques puis ordonné prêtre en 2004 pour l'archidiocèse de Strasbourg, le Père Alain Moster a été proposé par la CEF comme conseiller ecclésiastique auprès de l'ambassade de France près le Saint-Siège. Nommé pour deux ans renouvelables une fois, le Père Moster a étudié au séminaire français de Rome, et a été responsable des pèlerinages d'Alsace vers la Terre sainte et Rome entre autres. « *Je dois veiller à ce que l'information que l'ambassade fait remonter soit bien comprise et accessible, que ce soit pour les institutions au service de l'État à Paris et pour les autres ambassades du réseau diplomatique français. Mon travail consistera aussi parfois à expliquer la politique française au Saint-Siège* », explique-t-il.

Le christianisme ne peut se réduire à une simple dévotion privée, car il implique une manière de vivre en société empreinte d'amour de Dieu et du prochain qui, dans le Christ, n'est plus un ennemi mais un frère.

Votre région, lieu de vos engagements, doit affronter de grands enjeux de société comme la violence dans certains quartiers, l'insécurité, la précarité, les réseaux de drogue, le chômage, la disparition de la convivialité... Pour y faire face, le responsable chrétien est fort de la vertu de Charité qui l'habite depuis son baptême. Celle-ci est un don de Dieu, une « force capable de susciter de nouvelles voies pour affronter les problèmes du monde d'aujourd'hui et pour renouveler profondément de l'intérieur les structures, les organisations sociales, les normes juridiques. Dans cette perspective, la charité devient *charité sociale et politique* : elle nous fait aimer le bien commun et conduit à chercher efficacement le bien de tous » (*Compendium de la doctrine sociale de l'Église*, n. 207). Voilà pourquoi le responsable chrétien est mieux préparé pour affronter les défis du monde présent, dans la mesure, bien sûr, où il vit et témoigne de sa foi agissante en lui, de sa relation personnelle au Christ qui l'éclaire et lui donne cette force. Jésus l'a affirmé avec vigueur : « En dehors de moi vous ne pourrez rien faire ! » (Jn 15,5) ; il ne faut donc pas s'étonner que la promotion de « valeurs », pour évangéliques qu'elles soient, mais « vidées » du Christ qui en est l'auteur, soient impuissantes à changer le monde.

Alors, Monseigneur Blanchet me demandait des conseils à vous adresser. Le premier – et le seul – que je vous donnerai est celui de vous unir de plus en plus à Jésus, d'en vivre et d'en témoigner. Il n'y a pas de séparation dans la personnalité d'une personne publique : il n'y a pas d'un côté

l'homme politique, de l'autre le chrétien. Mais il y a l'homme politique qui, sous le regard de Dieu et de sa conscience, vit chrétiennement ses engagements et ses responsabilités !

Vous êtes donc appelés à vous fortifier dans la foi, à approfondir la doctrine – en particulier la doctrine sociale – que Jésus a enseignée au monde, et à la mettre en œuvre dans l'exercice de vos charges et dans la rédaction des lois. Ses fondements sont foncièrement en accord avec la nature humaine, la loi naturelle que tous peuvent reconnaître, même les non-chrétiens, même les non-croyants. Il ne faut donc pas craindre de la proposer et de la défendre avec conviction : elle est une doctrine de salut qui vise le bien de tout être humain, l'édification de sociétés pacifiques, harmonieuses, prospères et réconciliées.

J'ai bien conscience que l'engagement ouvertement chrétien d'un responsable public n'est pas facile, particulièrement dans certaines sociétés occidentales où le Christ et son Église sont marginalisés, souvent ignorés, parfois ridiculisés. Je n'ignore pas non plus les pressions, les consignes de parti, les « colonisations idéologiques » – pour reprendre une heureuse expression du Pape François –, auxquelles les hommes politiques sont soumis. Il leur faut du courage : le courage de dire parfois : « Non, je ne peux pas ! », lorsque la vérité est en jeu. Là encore, seule l'union avec Jésus – Jésus crucifié ! – vous donnera ce courage de souffrir pour son nom. Il l'a dit à ses disciples : « Dans le monde, vous aurez à souffrir, mais gardez courage ! J'ai vaincu le monde » (Jn 16,33).

Chers amis, je vous remercie de votre visite et je vous assure de mes plus sincères encouragements pour la poursuite de vos activités au service de vos compatriotes. Gardez l'espérance d'un monde meilleur ; gardez la certitude qu'unis au Christ,

À LA LOUPE

■ LA NUIT POUR LA MISSION

La 5^e édition de La Nuit pour la Mission aura lieu le 25 septembre au cirque Bormann (Paris XV). Cette soirée a pour objectif de lever des fonds pour 10 projets missionnaires. Les lauréats de cette édition sont : Parcours Alpha, la Communauté de l'Emmanuel – Découvrir Dieu, L'Invisible, e'M – Église en Mission, Fratello, Pueris Cantores France, Amen Media, Lights in the dark, La Maison Barnabé et Esprit de Patronage. Chaque projet aura trois minutes pour présenter son initiative et pour convaincre le public lors de la levée de dons qui a lieu en direct après le pitch de chaque association. Ces associations ancrées dans la foi chrétienne soutiennent des projets dans les domaines de la culture, de l'éducation, du sport, de la solidarité ou encore des médias.

À LA LOUPE

■ LANCEMENT D'UNE ÉMISSION SUR LA DOCTRINE SOCIALE DE L'ÉGLISE

Dans un communiqué du 9 septembre, la chaîne de télévision KTOTV a annoncé le lancement d'une émission sur la doctrine sociale de l'Église. Ce nouveau programme débutera le 13 septembre et aura lieu tous les samedis à 19 h 15 et sera animé par Amaury Guillem, qui *« recevra des hommes et des femmes qui incarnent les grands principes de cette pensée sociale chrétienne et donnent des points de repère essentiels pour agir »*. Cette émission est *« un nouveau rendez-vous hebdomadaire pour se former et mieux éclairer les questions actuelles autour de la famille, la révolution de l'intelligence artificielle, les grands bouleversements sociaux, le travail, l'écologie, le bien commun, ou encore l'option préférentielle pour les pauvres »*, explique le média.

vos efforts porteront du fruit et obtiendront leur récompense. Je vous confie, ainsi que votre pays, à la protection de Notre-Dame de l'Assomption, et je vous donne de grand cœur la Bénédiction apostolique.

Une nouvelle présidente à la SFAP

Le docteur Ségolène Perruchio, chef du service de soins palliatifs du centre hospitalier Rives-de-Seine (92), est la nouvelle présidente de la Société française d'accompagnement et de soins palliatifs (SFAP), dont elle était vice-présidente depuis 2020. Elle succède au docteur Claire Fourcade. Créée en 1989, la SFAP représente plus de 10 000 soignants impliqués dans les soins palliatifs et plus de 6 000 bénévoles d'accompagnement. La SFAP poursuit sa mission : défendre l'accès effectif aux soins palliatifs pour tous, renforcer la formation des professionnels, soutenir les équipes, participer à un débat public fidèle aux réalités du soin, et faire vivre, au cœur du soin, la solidarité, l'écoute et la dignité.

Essor des écoles libres

Avec 92 000 élèves en moins en un an, l'école publique continue à subir une crise. Selon la Fondation pour l'école, cela pourrait même s'accélérer et atteindre 805 800 élèves en moins d'ici 2029. Si 5 000 classes ferment dans le public et environ 500 classes dans le privé sous contrat, l'école libre continue de se développer avec 78 nouvelles écoles créées, pour atteindre un nombre total de 2 614 écoles hors contrat à travers le pays en 2025. En 2025, ce sont près de 140 000 élèves qui sont scolarisés dans des établissements libres.

AGENDA

26 SEPTEMBRE

CONFÉRENCE DE L'ABBÉ MATTHIEU RAFFRAY

Conférence autour du thème
« Face aux barbaries :

le chrétien rempart de
civilisation » le vendredi

26 septembre à 19 h 30 au

Centre Charlier – AGRIF –

Chrétienté Solidarité au 70

boulevard Saint-Germain,
75005 Paris.

Entrée 5 euros

Informations au 01 40 51 74 07 ou
par mail a.chretientesolidarite.

fr@gmail.com

2 OCTOBRE

SAINT CARLO ACUTIS, LE TÉMOIGNAGE DE SA MÈRE

Le 2 octobre, Antonia

Acutis, mère de Carlo Acutis,

témoignera à l'église du Sacré-

Cœur à Lourdes en présence du

P. Will Conquer, auteur de *Carlo*

Acutis, un geek au paradis.

Le témoignage sera suivi d'un

temps d'adoration. Entrée libre.

Informations : [https://www.](https://www.conferencesdesveilleurs)

[conferencesdesveilleurs](https://www.conferencesdesveilleurs)

[debigoire.fr/acutis](https://www.conferencesdesveilleurs)

OCTOBRE-NOVEMBRE

PÉGUY ET LE BÂTISSEUR DE CATHÉDRALE

Encore trois dates disponibles
pour le spectacle.

Samedi 4 octobre à 20 h 30 à

la cathédrale du Mans (72), le

samedi 14 novembre à 20 h 30

à Notre-Dame de Lusignan

(86) et le samedi 28 novembre

à 20 h 30 à Saint-Antoine-de-
Padoue (Paris 15°).

Infos et réservations en

ligne sur le site [www.](http://www.peguyetlebatisseurdecathedrale.fr)

[peguyetlebatisseurdecathedrale.](http://www.peguyetlebatisseurdecathedrale.fr)
fr.

4 OCTOBRE

ASSISES DE LA TRADITION

Notre-Dame de Chrétienté,

Una Voce, Oremus, Lex

Orandu, Academia Christiana

et Renaissance Catholique

organisent les 4^e Assises de la

Tradition à Paris, avec pour

thème : « Les défis du nouveau

pontificat », au 8 rue d'Athènes

(9^e). Infos et inscription sur le

site de Renaissance Catholique.

contact@renaissanc catholique.fr

ou 06 52 72 95 60

LECTURES



Père Gilbert
Guigou
**Ma Religion
c'est l'amour**

Éditions Téqui
70 p., 8,50 €



Frédéric Ozanam
**La cause
des pauvres –
Textes choisis**

Éditions de la
Onzième Heure
256 p., 22 €

Préface Jacques de Guillebon

« Dieu est Amour. Ah ! si tous ceux qui le représentent ici-bas pouvaient le dire, et le chanter, et le crier sur tous les toits ! S'ils pouvaient le glisser dans l'oreille de tous ceux qui souffrent. [...] Le dire, et le chanter, et le crier sur toits : c'est bien beau ça. Mais s'ils pouvaient surtout le montrer... »

Dans ce beau livre simple, véritable manifeste du christianisme, Gilbert Guigou, prêtre salésien, nous décline où et comment le chrétien peut laisser le Cœur de Jésus nous sauver : famille, éducation, société... Ce petit ouvrage est à la fois un trésor de spiritualité et un condensé pratique de la doctrine de l'Amour. Il montre comment, par la dévotion au Cœur sacré de Jésus, Dieu nous rend capables d'aimer au quotidien.

Par le choix de son nom, notre Pape a inscrit son pontificat dans la ligne de Léon XIII et de la doctrine sociale de l'Église. Elle doit beaucoup à Frédéric Ozanam, que l'on fête cette semaine (9 sept.). Jacques de Guillebon a voulu donner à lire une sélection précieuse de ses textes dédiés à *La cause des pauvres*. Qu'il en soit remercié. Comme Charles Vaugirard qui montre son étonnante actualité dans *La pensée politique de Frédéric Ozanam* (Téqui, 226 p. 18 €). C'est Ozanam qui a inventé la vraie « démocratie chrétienne », celle qui est attachée aux libertés tout autant qu'à la foi et à la défense de la famille, de la vie et des pauvres. Ce qu'il mit lui-même en pratique en créant les Conférences Saint-Vincent-de-Paul. Il faut lire et relire Ozanam, pour tenir à la fois l'économique, le social et le sociétal. Conseil à nos politiques ! *Tristan de Carné*



PIERRE TÉQUI éditeur – 6 rue Pierre Lemonnier – 53960 BONCHAMP-LÈS-LAVAL – Tél. 02 43 01 01 81
www.librairietequi.com/abonnements.html – abonnements@editionstequi.com

ABONNEMENTS : 1 an : 72 € ; 2 ans : 129 € – Soutien : À partir de 100 € – Étranger : 100 €
Collectifs (par multiple de 2 exemplaires) : 2 ex. : 130 € – 4 ex. : 200 € – 10 ex. : 480 €
ABONNEMENT NUMÉRIQUE 1 an : 40 €

Directeur de la publication : Tristan de Carné. Journalistes : Paul Laurent, Odile Haumonté.
Commission paritaire N° 1024 K 87570. ISSN : 0767-3868. Imp. TÉQUI